



# Lissell Quiroz (dir.), Féminismes et artivisme dans les Amériques, xxe- xxie siècle<sup>1</sup>

Martha Isabel Muelas Hurtado 

Universidad del Valle

Cali, Colombia

1/5

Lissell Quiroz (dir.). (2021). *Féminismes et artivisme dans les Amériques, xxe-xxie siècle*. Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre.



---

<sup>1</sup> Reseña bibliográfica

## SOBRE LA AUTORA

### **Martha Isabel Muelas Hurtado**

Licenciada en lenguas extranjeras y literatura francesa. Magister en literatura francesa y francófona. Doctora en Filosofía. Docente de francés y literatura francófona desde el año 2009. En la actualidad trabaja con la Universidad del Valle y la Universidad Santiago de Cali en los programas de Licenciatura en Lenguas Extranjeras. Sus intereses investigativos se centran en hermenéutica literaria y filosófica.

Correo electrónico: martha.muelas@correounivalle.edu.co

2/5

## CÓMO CITAR ESTA RESEÑA

Muelas Hurtado, M. I. (2025) Reseña del libro “ Lissell Quiroz (dir.), Féminismes et artivisme dans les Amériques, xxe-xxie siècle”. *Lenguaje*, 53(2), e40114946.  
<https://doi.org/10.25100/lenguaje.v53i2.14946>

## Compte rendu critique

Lissell Quiroz<sup>2</sup>, profondément marquée par les mouvements féministes mondiaux et par les luttes des femmes dans tous les domaines de la vie sociale, a consacré plusieurs années de recherche et d’engagement académique à analyser la place et le rôle des femmes dans l’histoire. Ses réflexions l’ont conduite à défendre un féminisme non hégémonique, soucieux de mettre en lumière les mobilisations féministes issues des marges. Son intérêt pour l’histoire des femmes historiquement subalternisées l’a amenée à se spécialiser dans ce champ, jusqu’à offrir, à travers cet ouvrage à la fois politique et artistique, un espace d’expression aux voix de femmes non blanches. Inscrite dans une perspective décoloniale et intersectionnelle, l’auteure y rassemble les témoignages de plusieurs expertes, qui explorent non seulement l’histoire des femmes situées en dehors du cadre du féminisme occidental, mais aussi la manière dont l’art devient un outil de guérison et une forme de thérapie face à l’oppression sociale, raciale et sexuelle.

Dans *Féminismes et artivisme dans les Amériques (XXe–XXIe siècles)*, Quiroz organise son ouvrage en six parties consacrées à des problématiques variées : l’histoire des féminismes lesbiens décoloniaux en Amérique latine, l’impact de la colonialité sur les femmes afro-brésiliennes, ou encore les pratiques de la danse au sein de communautés féministes du Mexique et du Costa Rica. L’ouvrage se conclut par une analyse décoloniale du roman *La Mucama de Omicunlé* de l’écrivaine dominicaine Rita Indiana Hernández, paru en 2015.

La structure se déploie autour de deux grands axes : « Activisme et mobilisations politiques » et « Artivisme dans les Amériques ». Le dernier chapitre retient particulièrement l’attention avec une liste — certes non exhaustive mais hautement significative — d’écrivaines latino-américaines. Par ce geste, Quiroz cherche à faire connaître ces écrivaines dans l’espace francophone et à favoriser leur intégration dans les programmes pédagogiques, notamment ceux préparatoires aux concours français. Enfin, le recueil se clôt sur un poème de l’autrice portoricaine Zulma Oliveras Vega, qui offre une conclusion à la fois sensible et profondément engagée.

Nous trouvons stimulant le néologisme forgé par l’auteur « artivisme » comme elle l’explique, « il est formé à partir des vocables art et activisme désignant le militantisme sociopolitique porté par l’art, et tout particulièrement par les formes artistiques minorées ou subalternes ». Ce terme incarne une dynamique de déconstruction des imaginaires visuels, participant à un processus de décolonisation

---

<sup>2</sup> Lissell Quiroz Pérez est historienne. Elle est titulaire d’un doctorat en histoire de l’université Panthéon-Sorbonne. Elle est professeur de civilisation latino-américaine et directrice du département des langues romanes de l’université de Rouen Normandie.

des corps féminins et des représentations qui leur sont associées. L'ouvrage reflète par ailleurs l'évolution des recherches actuelles, qui portent une attention accrue aux modalités d'appropriation de l'art en tant qu'outil d'émancipation, de contestation et de transformation sociale. L'ouvrage concentre son analyse sur les Amériques — un terme qui incarne à la fois l'étendue géographique du continent et la richesse plurielle de ses diversités culturelles et ethniques. Ce vaste territoire est traversé, de manière transversale, par une histoire commune : celle, du passé colonial, et, d'un héritage durable ayant profondément empêché le développement des sociétés ainsi que l'émancipation des populations autochtones. Dans un espace d'une telle envergure, les théorisations, les exhortations et les pratiques artistiques féministes se déploient en une multiplicité de contributions rassemblées dans ce volume.

Lissell Quiroz expose dans son introduction, un cadre conceptuel et une méthodologie qui soutiennent sa recherche sur les initiatives artistiques portées par des femmes en Amérique — ou en *Abya Yala*, terme emprunté au peuple Kuna pour désigner ce que l'on appelle communément l'Amérique latine. Ces références intellectuelles s'inscrivent dans un champ lexical décolonial, expliqué à la fin du chapitre, et baptisé contre-hégémonique, ce qui renforce à la fois la clarté du propos et sa portée pédagogique.

4/5 Dès le début, Quiroz adopte une posture théorique claire en affirmant que « l'objectif de cet ouvrage est de réunir et de faire dialoguer différents courants du féminisme non hégémonique » (p. 8). Dans cette perspective, elle entend rendre visibles les spécificités des luttes menées par ce que l'autrice appelle contre-hégémonique : référence aux femmes non blanches en assumant

Le parti pris de laisser de côté les apports épistémologiques et les luttes des féministes hégémoniques, à savoir celles qui ont pu bénéficier, non sans peine, du privilège de pouvoir être publiées, entendues, voire de se hisser dans les sphères universitaires, institutionnelles et politiques. (p. 8)

Ce positionnement explicite inscrit l'ouvrage dans une démarche résolument décolonial, visant à décentrer les discours dominants et à valoriser des épistémologies alternatives souvent marginalisées dans le champ académique. Cette orientation analytique, qui privilégie l'étude des voix subalternes et des pratiques souvent occultées, s'inscrit pleinement dans le cadre théorique de la pensée décoloniale. Formulée au tournant des années 2000 par un collectif de chercheurs latino-américains réunis sous l'égide du groupe de réflexion critique *Modernité/Colonialité*, cette approche mobilise les contributions fondamentales de figures emblématiques telles que le sociologue Aníbal Quijano, l'anthropologue Arturo Escobar, les sémiologues Zulma Palermo et Walter Mignolo, ainsi que les philosophes María Lugones, Nelson Maldonado-Torres et Enrique Dussel. Les

travaux de ces auteurs, en interrogeant la persistance des rapports de pouvoir structurés par la colonialité et en problématisant les hiérarchies épistémiques inhérentes au savoir occidental, constituent les fondements théoriques majeurs de ce paradigme critique.

L'ouvrage s'attache ainsi à analyser les revendications sociales spécifiques des femmes appartenant à des groupes minoritaires, pour lesquelles l'approche décoloniale et intersectionnelle offre des outils conceptuels particulièrement pertinents, notamment une contribution épistémique permettant de rendre visibles leurs enjeux et leurs luttes. Dans le champ des études de genre, les autrices mettent en évidence les dynamiques de subalternisation à l'œuvre au sein même des mouvements féministes, en opérant une distinction nette entre les pratiques et les discours des groupes étudiés et ceux associés au féminisme dit hégémonique et universaliste historiquement incarné par les femmes blanches, dont les premières formulations théoriques du féminisme institutionnel remontent aux années 1970.

L'ouvrage s'attache ainsi à mettre en lumière les actions et les réflexions portées par des femmes artistes issues des peuples autochtones, notamment les *chicanas* évoluant au sein de la société étatsunienne, où elles occupent une position historiquement subalterne. Ce choix se justifie par la relative invisibilisation des mobilisations de ces femmes, encore largement ignorées tant dans l'espace public que dans les sphères académiques, en comparaison avec celles des femmes noires américaines, dont les luttes, plus médiatisées et théorisées, ont progressivement accédé à une reconnaissance institutionnelle, leur permettant ainsi de « sortir de l'ombre » (p. 9). Dans ce contexte, le recours à l'approche intersectionnelle s'avère fondamental : elle permet en effet de penser l'articulation des différents systèmes d'oppression — notamment ceux liés à l'ethnicité, au genre, à la sexualité et à la classe sociale — et de rendre compte des dynamiques complexes de subalternisation produites par leur imbrication. Ce cadre théorique, en croisant les axes d'inégalités structurelles, autorise une lecture plus fine des mécanismes de domination différenciée auxquels sont confrontées les femmes issues de groupes socialement exclus.

Publié aux Presses universitaires de Rouen et du Havre, dans la collection « *Genre à lire... et à penser* », cet ouvrage contribue de manière significative à l'enrichissement du champ scientifique francophone en introduisant des dimensions encore largement ignorées des pratiques artistiques féminines engagées sur le continent américain. En articulant analyse théorique et études de cas, il offre un éclairage précieux sur des formes d'activisme peu représentées dans les corpus critiques en langue française. À ce titre, il constitue un outil théorique et méthodologique particulièrement pertinent, en mobilisant la pensée décoloniale appliquée aux féminismes — cadre analytique d'une grande fécondité pour les sciences humaines contemporaines.